

Le point de vue d'un psychologue

Selon des estimations, il y aurait en France entre quatre cents et cinq cents suicides d'agriculteurs par an. Ramené à une proportion de 100.000 personnes, cela représente entre soixante-quinze et cent cas. Des chiffres nettement supérieurs aux autres catégories socioprofessionnelles : 10/100.000 chez les cadres et 35/100.000 chez les travailleurs sociaux et de santé. Les statistiques agricoles placent le secteur à hauteur des suicides chez les personnes âgées de 75 ans et plus qui sont en fin de vie. Autre chiffre : il y a trois fois plus de suicides chez les hommes que chez les femmes. Ces dernières commettent trois fois plus de tentatives. Mais des actes n'entraînant pas systématiquement un décès. Des appels à l'aide.

Le rejet de toute émotion

À la lumière de ces chiffres, aucun doute n'est permis : l'agriculture est malheureusement un terreau favorable au suicide. Pour quelles raisons ? Agriculteur dans la Marne et docteur en psychologie sociale, François-Régis Lenoir en voit deux.

L'une serait d'ordre conjoncturel : « Les conditions socio-économiques, marquées par une succession de crises. » Mais, par définition, ce qui est vrai aujourd'hui ne l'était pas hier et ne le sera probablement plus demain.

« entre 75 et 100 cas de suicides pour 100.000 personnes en agriculture contre 10 chez les cadres et 35 chez les travailleurs sociaux »

En revanche, le spécialiste voit une constante : « Le métier est resté masculin dans ses valeurs : une certaine agressivité et le rejet de toute émotion. Même si les aspects hormonaux et génétiques interviennent, un phénomène lié à l'éducation. La proximité d'outils tels que les armes, les engins agricoles ou les produits phytosanitaires favorise le passage à l'acte. L'isolement est également propice à l'élaboration de scénarios suicidaires : les gens peuvent préparer tranquillement leur affaire sans être dérangés. »

Ne pas donner de leçon

Question : quel rôle préventif l'entourage peut-il jouer ? « Il doit être dans l'échange et offrir des moments de liens sociaux. Sans donner de leçon. Un conseil direct qui n'est pas demandé par l'intéressé est vécu comme une accélération de la dévalorisation de soi. » Reste qu'entre une compréhension bienveillante et un conseil maladroit mais sincère, la frontière est étroite...

« Un conseil direct qui n'est pas demandé par l'intéressé est vécu comme une accélération de la dévalorisation de soi. »

Lorsqu'une personne a un discours très négatif et que sa vitalité s'est sérieusement amoindrie, les proches ne doivent pas hésiter à faire appel à des services compétents type MSA. « N'ayez pas peur d'en faire trop ! » recommande François-Régis Lenoir. « Les agriculteurs sont des gens indépendants et pour lesquels aller chercher de l'aide n'est pas facile. Pourtant, il n'y a pas de honte à se faire aider ! »

709.000 appels téléphoniques à SOS Amitié

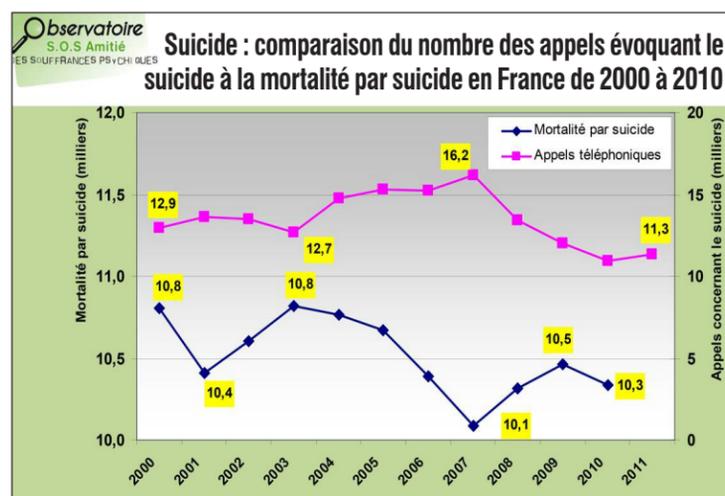
L'édition 2012 de l'Observatoire des souffrances psychiques de SOS Amitié révèle qu'en 2011, au niveau national, l'association a reçu 709.000 appels téléphoniques dans ses cinquante postes d'écoute répartis dans toute la France.

Parmi les appelants, il y avait autant d'hommes que de femmes. 87 % des appels émanaient de gens actifs, entre 25 et 65 ans. Les principaux motifs invoqués étaient : la solitude (33 %), la dépression (30 %) et les problèmes familiaux et conjugaux (22 %). Le suicide arrivait en dernière position de la quinzaine de motifs avec 2 %. Commentaire d'Hervé Roth, chargé de communication de l'association : « 100 % des appels évoquent une solitude car les personnes sont seules avec leur problématique : elles n'ont trouvé personne dans leur entourage avec qui aborder leur situation. »

Le suicide : 17 % des messages par Internet

Via Internet (messagerie et chat), en 2011, l'association a enregistré 4.200 connexions. Les messages provenaient, à 73 %, de femmes et à 27 % d'hommes. Les réponses parvenaient vingt-quatre ou quarante-huit heures plus tard.

Parmi les principaux motifs invoqués, on retrouvait : les pro-



Les 2 courbes montrent une corrélation entre le nombre d'appels reçus par SOS Amitié et le nombre de suicides : quand les appels reçus par SOS Amitié augmentent, la mortalité par suicide en France diminue. La parole est un facteur clé pour prévenir le suicide.

blèmes familiaux et conjugaux (39 %), la dépression (38 %), la solitude (25 %) et les difficultés relationnelles (23 %). Notons que le suicide arrivait en cinquième position avec 17 %.

Question : pourquoi cette dernière problématique est-elle beaucoup plus exprimée par Internet qu'au téléphone ?

Hervé Roth fournit une explication : « Les personnes se livrent plus facilement par Internet car elles ont le sentiment d'une plus grande confidentialité et d'un anonymat davantage préservé. On dit des choses qu'on n'exprimerait pas à son entourage car, culturel-

lement, cela ne se fait pas. Or au téléphone, il faut apprivoiser l'autre : est-ce que je vais être compris et écouté ? »

Selon SOS Amitié, cette nouvelle manière d'être à l'écoute devrait connaître un fort développement.

A qui s'adresser en cas d'urgence ?

Une personne atteinte d'une crise suicidaire peut appeler le Centre psychiatrique d'accueil d'urgence (CPAU) du Centre hospitalier départemental Georges-Daumézon, situé à Fleury-les-Aubrais. Une infirmière répond au téléphone. La professionnelle procède à une évaluation : soit le malade obtient un rendez-vous pour une consultation soit celui-ci a déjà commis sa tentative de suicide. Dans ce cas, l'infirmière appelle le Samu, qui envoie une ambulance et transfère le malade vers le Centre hospitalier régional (CHR) de La Source : à ce stade, « l'urgence somatique prime sur l'urgence

zon voit d'abord une infirmière puis un psychiatre. Les consultations ont lieu du lundi au vendredi de 9 heures à 17 heures. En dehors de ces horaires, le relais est pris par le médecin de garde du CHR : celui-ci décide soit d'une hospitalisation soit d'un suivi par le Centre hospitalier départemental. Afin de prévenir tout risque suicidaire, quel est le rôle de l'entourage ? Michèle Broutard apporte cet élément de réponse : « Si une personne émet des idées noires, ne pas hésiter à créer un lien avec elle et à l'aider à faire la démarche de nous contacter. » Et lorsque le drame est survenu, comment



Le Centre hospitalier départemental Georges-Daumézon dispose d'un accueil téléphonique d'urgence et propose des consultations.

psychiatrique » explique Michèle Broutard, cadre de santé au CPAU. Sept jours sur sept, une infirmière de l'unité se rend aux urgences du CHR pour y évaluer les personnes admises après une tentative de suicide. Le diagnostic qui est établi détermine la nature du suivi.

appréhender le sentiment de culpabilité ? « Cela dépend beaucoup de la situation des personnes. En matière de gestion du stress post-traumatique, il n'y a pas de réponse type. Si des gens ont besoin d'un suivi, on les oriente. »

J.O.

Créer un lien

Une personne reçue en consultation à Georges-Daumé-

En chiffres

Au cours de l'année 2012, le Centre hospitalier départemental Georges-Daumézon a reçu 10.000 appels téléphoniques et le nombre de passages patients s'est élevé à 3.500. Qu'il s'agisse de La Source ou de Georges-Daumézon. Les femmes ont représenté 52 % des personnes suivies et les hommes 48 %.

Contact

Pour joindre le centre psychiatrique d'accueil d'urgence, composer le :

02 38 60 59 29

Accueil téléphonique assuré 24h/24 et 7j/7 pour les personnes à tendance suicidaire ou les familles, amis et accompagnants de personnes ayant des difficultés ou étant passés à l'acte.

Contact

Pour joindre SOS Amitié dans le Loiret composer le :

02 38 62 22 22

Site internet : <http://www.sos-amitie.org>

